

La loi du marché

Fiche technique du film

Réal.	Stéphane Brizé
Scénario	Stéphane Brizé et Olivier Gorce
Prod. Délég.	Christophe Rossignon et Philip Boëffard
Prod. Assoc.	Vincent Lindon et Stéphane Brizé
Prod. Exec.	Eve François Machuel
Photographie	Eric Dumont
Montage	Anne Klotz
Assist. Réal.	Emile Louis
Ingé son	Emmanuelle Villard
Mixage	Hervé Guyader
Décors	Valérie Saradjian
Costumes	Anne Dunsford et Diane Dussaud
Casting	Coralie Amédéo
Dir. Prod.	Kim Nguyen
Dir. Post-prod.	Julien Azoulay

1. Le film en lui-même

Comment qualifier le film ?

Un documentaire, c'est comme ça qu'on est tenté au début de l'aborder. Et en effet, tout est fait pour nous montrer cela :

- **Plans longs, sans montage** : le film est une succession de plans-séquence¹ (cf. scène d'ouverture)
- **Le jeu d'acteur de Vincent Lindon** (Meilleur acteur masculin, Cannes 2015) : un jeu à l'état brut, sans filtres, pour paraître au plus naturel possible
- **La caméra à l'épaule** : la caméra est sans cesse à l'épaule, c'est-à-dire qu'elle n'est pas fixée sur un dispositif censé la stabiliser (trépied, charriot, ...), mais seulement tenue à bout de bras avec un poids compensateur par le directeur de la photographie (Eric Dumont, cf. plus bas)

¹ **Plan-séquence** : se dit d'un mouvement de caméra ininterrompu par le montage pendant une assez longue durée (pas de coupure, on garde le même fichier vidéo du début à la fin de la séquence sans le couper avec un autre). C'est un plan qui fait la séquence entière.



Quelle démarche peut-on deviner derrière cette œuvre ?

Les détracteurs du film insisteront sur le jeu que fait le film sur **la limite entre documentaire et fiction**. En effet, pour une bonne partie de la doctrine cinéphile, le jeu avec cette limite, revient à jouer avec le spectateur, c'est-à-dire à **l'induire en erreur sur le sens du film**.

	Un documentaire →	Appréciation de la situation sous un angle plutôt <i>rationnel</i>
Le spectateur voit →		
	Une fiction →	Appréciation de la situation sous un angle plutôt <i>passionnel</i>

Le réalisateur va donc **utiliser les atouts de la fiction** (création d'un sentiment d'identification, d'une identification du spectateur aux personnages : apitoiement, sensibilité, joie, ...) pour **délivrer un message rationnel**.

La démarche peut plaire comme déplaire, cela dépend des situations et des personnes.

Quelle stratégie derrière la réalisation du film ?

Le film a été réalisé pour un budget de **1,4 millions d'euros** environ, avec une équipe de **13 personnes**, sur un tournage qui a duré **21 jours**.

La hauteur du budget par rapport à l'apparente petitesse des moyens mis en œuvre est due à deux choses :

- C'est un tournage dans des lieux communs, avec beaucoup de figurants involontaires, d'acteurs amateurs, ou de personnes jouant leur propre rôle (cf. documentaire) → **beaucoup de travail de montage en post-production**.
- Le film a été prévu de sortie en **mai 2015**. Si on additionne les caractères « sortie en mai » + « Vincent Lindon » + « film d'auteur », on a **une sélection à Cannes** dans le viseur².

2. « La loi du marché » : documentaire social ? Pistes de réflexion

Une démarche artistique à la Zola

Emile Zola défendait son *naturalisme* par l'explication de son procédé : il prenait des personnages, les mettait dans un cadre et un contexte, puis suivait leurs évolutions. Une première notion de *roman documentaire*.

On peut avancer que Brizé adopte une démarche similaire ici : on arrive dans la vie de Thierry à un moment sans grande importance prédominante par rapport aux suivants, puis on repart comme on est arrivés. **Le réalisateur nous emmène en plongée dans l'univers de son personnage**, ses moments de souffrance, ses moments de bonheur, ses luttes, puis nous repartons avec une expérience en plus.

² Thierry Frémaux (dir. de l'Institut Lumière ; délégué général du Festival de Cannes) a reconnu dans son livre *Sélection officielle* (2017) que la sélection était très sensible aux films sortis à cette période car ils témoignaient d'une confiance des auteurs dans leurs œuvres d'une part, et d'autre part car cela permet de faire vivre le Festival sur des films sur lesquels une campagne de communication est déjà lancée.



Le bungalow : la métaphore de Thierry

Un bungalow vieux mais dont personne ne veut au prix du marché. C'est l'allégorie de Thierry : cinquantenaire, il tente avec plus ou moins de succès de retrouver un emploi mais se heurte à une perte de sa valeur dans le marché du travail. C'est la loi du marché.

Une dématérialisation du travail, mais aussi de la vie

Scène de l'évaluation en groupe de l'entretien vidéo de Thierry

Dans cette scène, on a la réplique :

« Vous avez sûrement tous eu une impression, mais on va se référer aux grilles d'évaluation, d'accord ? »

Tout est dit : on n'est plus passionnel, on est en plein dans la rationalité, le pragmatisme, l'efficacité.

Pendant cette scène, pendant que les camarades de Thierry élaborent leurs critiques, aucune caméra ne se braque sur eux. **Tout ce qu'on voit c'est le visage de Thierry, ses expressions, ses mouvements de son corps qui réagissent à chaque critique.**

On peut avoir la même analyse pour la scène de l'entretien par Skype.

La question sur le deuil

Et pas n'importe quel deuil, celui de l'usine. De l'usine perdue pour de fausses raisons économiques.

Thierry est dans une posture de **résilience**, quand d'autres collègues à lui sont dans une posture de **résistance**. On a deux manières de faire le deuil : ceux qui **se battent contre la réalité** qui apparaît comme intangible et sans espoir d'amélioration, et ceux qui laissent tomber la lutte, qui préfèrent **se réfugier et repartir de l'avant**.

Deux postures, laquelle est lâche, laquelle est courageuse ?

L'acceptation de la dégradation de sa personne

Le film n'est qu'une lente dégradation de la personne de Thierry : mauvais en entretien, mauvais en CV, son bungalow ne vaut plus rien, ses comptes en banque sont au rouge, ...

Le personnage assiste, impuissant, à la dégradation de sa personne, non seulement **pour lui-même, mais surtout dans le regard des autres**.

Une déshumanisation du travail

Thierry est contraint de prendre un emploi confronté à toute la violence sociale généralisée : pauvres, petits délinquants, ... Le paradoxe, et la source du malaise, sont que Thierry est employé par ceux qui sont perçus comme les oppresseurs dans le film.

Un rapport moral à la misère sociale

Tout au long du film, Thierry a une position très morale sur ce qui lui arrive :

- Il préfère passer à autre chose que continuer la lutte indéfiniment, il ne fait pas son deuil de cette façon
- Il se comporte d'une manière très *kantienne* : il se veut honnête, juste, et même si la vie lui envoie une claque, il tend l'autre joue sans broncher : c'est sa manière d'avancer